

**Le cas Tom Simpson :**  
**une autopsie sans ambiguïté révélant la prise**  
**de produits dopants amphétaminés avalés**  
**le jour même de la compétition**  
**(avant le départ et pendant la course)**

Encore, récemment, courant juillet 2025, la fille cadette de Tom Simpson, Joanne, 4 ans au moment du décès de son père le 13 juillet 1967 sur les pentes du Ventoux et maintenant âgée de 62 ans, est toujours dans le déni du dopage du coureur anglais.

Exemples :

- *France Info*, 13.07.2017 : “Joanne Simpson s’est indignée jeudi des soupçons de dopage sur son père”
- *Francebleu.fr*, 12.07.2017 : “Joanne Simpson exige des preuves noir sur blanc car le rapport d’autopsie a été détruit”
- *Le Temps*, 21.07.2025 : “L’étrange disparition du rapport d’autopsie de Tom Simpson, le coureur mort au Ventoux. Le Tour de France gravira le géant de Provence mardi. Là où le champion britannique est décédé : en 1967, à cause du dopage selon les journaux de l’époque. Pourtant, **la preuve définitive manque** pour établir la fraude. Joanne Simpson, sa fille, réclame la vérité et «Le Temps» a tenté d’enquêter”

Au prétexte qu’il n’y a pas de preuve officielle consultable, le rapport d’autopsie “étrangement” restant introuvable – **en réalité il a été détruit au bout de 30 ans**

Joanne Simpson, fille cadette du cycliste décédé en course d’une surchauffe, a besoin “d’un document pour faire son deuil ” espérant peut-être secrètement ne pas le trouver afin qu’il puisse toujours exister un doute sur l’implication du dopage dans la disparition de son père.

C’est ce qu’elle exprime dans le quotidien *Le Temps* avec la complicité d’un journaliste peu soucieux de son rôle d’informateur et surtout ignorant des aspects médico-sportifs d’un cycliste grim pant le *Géant de Provence*.

Sur ce thème que le dopage n’aurait pas influencé le décès de Simpson en juillet 2017, j’avais reçu un courriel d’un médecin hospitalier exerçant en Rhône-Alpes :

« Une amie journaliste m’a transmis cette info qui, si vous n’êtes pas au courant déjà, vous intéressera sans doute ».

En pièce jointe, se trouvait un article consacré au cinquantenaire de la mort de Tom Simpson le 13 juillet 1967 :

« *Extrait : Tom Simpson est accusé d’être le premier coureur victime du dopage sur le Tour de France. La fille du coureur demande des preuves. Le rapport d’autopsie du corps a été détruit. Les informations judiciaires et demandes d’expertises ont également disparu des archives.* »

En raison des demandes de preuves de dopage par la fille de Simpson auprès des archives départementales du Vaucluse, en août 2018, ces dernières m'avaient contacté afin d'obtenir des documents sur ce décès ; j'avais alors fourni le communiqué du procureur de la République d'Avignon (Vaucluse) qui confirmait la présence d'amphétamines dans l'organisme du cycliste britannique.

De nombreux sportifs sont morts avant lui. D'autres mourront après. Mais l'Anglais Tom Simpson continue, près de 70 ans après sa défaillance fatale, d'incarner la victime du dopage. C'est sans doute pourquoi l'histoire de sa mort a fait l'objet de si nombreuses tentatives de détournements, notamment de la part des contemporains du *Major Simpson* (l'un de ses surnoms) mais aussi de Joanne, fille du *Martyr du Ventoux*.

**POST-IT** – Ce texte n'a pas vocation d'attaquer le cyclisme, ni la mémoire de Tom Simpson mais d'essayer de comprendre pourquoi le milieu du vélo de l'époque ainsi que la fille cadette du natif de Haswel (Yorkshire) sont toujours restés dans le déni des effets délétères du dopage aux amphétamines près de sept décennies après le décès du coureur britannique.

**Décès de Simpson : 4 éléments** sont intervenus se potentialisant pour accroître la surchauffe organique et ainsi provoquer la défaillance par collapsus (arrêt cardiocirculatoire)

1. Effort physique maximal (montée du Ventoux : 20 km à 7,5%),
2. Touffeur : température à l'ombre voisine de 45°C au moment de l'ascension,
3. Amphétamines : l'hyperthermie centrale est un effet collatéral classique,
4. Alcool (cognac) : déshydrate par effet diurétique entraînant, par réaction, la montée d'un ton de la température centrale (Simpson est l'un des rares du peloton à avoir au pied du Ventoux bu une ½ bouteille de cognac (deux témoignages crédibles sont évoqués plus loin).

En juillet 2017, sur le site francebleu.fr « *Joanne la fille de Tom Simpson, demande des preuves du dopage de son père 50 ans après sa mort sur le Ventoux. Selon elle, les journalistes colportent sans preuve depuis 50 ans une rumeur de dopage.* »

Ça, c'est le discours compréhensible d'une fille qui veut réhabiliter la mémoire de son père associée depuis le 13 juillet 1967 au dopage cycliste. Les faits sont les suivants. **L'autopsie a montré la présence d'amphétamines dans les viscères, le sang et les urines plus un tube de Tonédrone® dans une poche du maillot de Simpson.**

Ces informations ont été révélées dans un communiqué par le procureur de la République à Avignon et publiées dans *L'Equipe* du 04 août 1967.

## Confirmation officielle : Simpson était dopé

Nous avons indiqué hier le doute sur le décès de l'officier Simpson. Nos lecteurs liront ci-dessous le communiqué publié par la Procureur de la République à Avignon.

« En vertu des dispositions de l'article C. 24 du Code de Procédure pénale, les experts commis dans l'information ouverte pour rechercher les causes de la mort de Tom Simpson ont déposé leurs rapports. De leurs conclusions, il résulte que le décès survenu au cours d'une épreuve cycliste d'endurance (le Tour de France) est dû à un collapsus cardiaque imputable à un syndrome d'épuisement dans l'installation duquel ont pu jouer certaines conditions atmosphériques défavorables (chaleur, anoxie, humidité de l'air), un surmenage intense, l'usage de médicaments du type de ceux découverts sur la victime qui sont des substances dangereuses.

Les mêmes experts précisent que la dose d'amphétamine absorbée par Simpson n'a pu, à elle seule, déterminer sa mort; qu'elle a pu, par contre, l'entraîner à dépasser la limite de ses forces et, par là-même, favoriser l'apparition de certains troubles liés à son épuisement.

Ce rapport a été fait à Avignon, le 3 août, par le procureur de la République, M. Palavesin. »

L'Equipe, 04 août 1967

### Communiqué du procureur de la République d'Avignon :

« ...les experts toxicologiques confirment qu'il a été décelé dans le sang, les urines, le contenu gastrique et les viscères du défunt, une certaine quantité d'amphétamines et de méthylamphétamines, substances qui entrent dans la composition des produits pharmaceutiques retrouvés dans les vêtements de Simpson au moment même de sa défaillance... »

### JEAN BOBET, ANCIEN CYCLISTE ET JOURNALISTE, TEMOIGNE

« C'est Tom Simpson qui, au matin de son escalade fatale du mont Ventoux, me tirait la langue pour que je compte les pastilles blanches qu'il venait d'y coller "juste pour le départ en attendant mieux". »

[Jean Bobet - Demain, on roule... - Paris, éd. La Table Ronde, 2004 - 273 p (p 197)]

Par ailleurs, dans cette défaillance fatale, l'absorption au pied du Ventoux d'un demi-litre de cognac *Bisquit* a joué un rôle potentialisateur certain dans l'hyperthermie et les conséquences cardiovasculaires.





*L'Equipe*, 30.07.1951

Publicité parue dans le journal organisateur 2 jours après l'arrivée du Tour 1951.  
Le cognac *Bisquit*, au décours des années 1950-1970, était une boisson "courante"  
Liquide avalé à la hâte par un Tom Simpson,  
complètement déshydraté, au pied du Ventoux

**Témoignage de Jacques Lohmuller, chef des services sportifs du Tour de France : « *Il a descendu la moitié de la bouteille de cognac.* »**

**JACQUES LOHMULLER,  
CHEF DES SERVICES SPORTIFS  
DU TOUR DE FRANCE, TEMOIGNE**

« J'ai vu Raymond Riotte suivi de Tom Simpson et d'autres pénétrer dans un bar au pied du Ventoux. Riotte a bu deux coups de rouge mais Simpson a sifflé une demi-bouteille de cognac. Je ne crois pas qu'il savait ce qu'il faisait à cet instant mais j'ai bien vu qu'il a descendu la moitié de la bouteille. »

[Vélo Légende, 1999, n° 7, fév.-mars-avril, p 19]

A ce sujet, Joanne défend la mémoire de son père en affirmant qu'il n'était pas alcoolique : A ma connaissance, je n'ai jamais lu ni entendu par qui que ce soit qu'il avait bu du cognac parce qu'il était amateur de boisson œnologique.

Plus simplement, les cyclistes de compétition, notamment dans le Tour des années 1960, lors des étapes méridionales pouvaient être victimes de déshydratations intenses et se ruer alors dans la chasse à la canette où ils étaient capables de boire n'importe quel liquide : eau d'un abreuvoir, d'un jet d'eau, d'un bassin, d'un canal d'irrigation, voire d'une boisson alcoolisée.

**L'alcool, tout comme les amphets, a joué un rôle aggravant dans la défaillance de Simpson**

Il est admis qu'un pourcentage considérable d'accidents de voiture est dû à l'alcool. Un conducteur sous l'emprise de boissons œnologiques n'est plus maître de ses réflexes et lors d'une manœuvre à vitesse élevée va perdre le contrôle de sa voiture. Si la malchance s'en mêle, il percutera un arbre ou tout autre obstacle et y laissera la vie.

Une analyse sommaire des événements établira qu'on n'a jamais relevé de cas de mort dus à l'alcool au volant. C'est le platane qui tue, c'est la voiture qui vient en face et non l'alcool que le chauffeur a dans le sang. De même, ce n'est pas l'amphétamine qui tue directement mais la conjonction de plusieurs facteurs : chaleur, difficulté de la tâche, déshydratation, alcool (cognac pour Simpson) et... amphétamine. Cette dernière va faciliter le dépassement de soi-même et son corollaire, l'épuisement de la circulation sanguine (collapsus) et si l'arrêt de l'effort n'intervient pas dans un bref délai, la mort de l'athlète.

De même dans le cas de l'alcool, d'autres facteurs favorisent l'accident : la vitesse, l'état de la route (verglas, gravillons), la visibilité, la fatigue etc.

Mais en définitive, si le conducteur avait été à jeun, et par conséquent maître de ses réflexes, il aurait négocié la difficulté en douceur et évité la collision mortelle.

De même, le système d'alarme annonçant l'épuisement qu'est la fatigue, a été gommé par les amphétamines poussant le cycliste à continuer sa progression. Cet effet est bien connu du corps médical qui explique que ce stimulant de l'éveil supprime la sensation prémonitoire et naturelle de fatigue en poussant de ce fait vers l'effort excessif.

Le journaliste qui a signé l'article dans *Le Temps* le 21 juillet 2025 voulant faire accréditer la thèse de la disparition étrange du rapport d'autopsie du cycliste britannique Tom Simpson, n'est ni spécialiste du Tour de France et encore moins du dopage. Il saurait, à l'inverse de ce qu'il écrit : « *Plusieurs coureurs avaient fait des malaises suspects, notamment déjà au sommet du Ventoux en 1965* » que c'était à propos d'un coureur, Jean Malléjac, qui avait eu une défaillance à mi-pente, soit à 10 km du sommet, et c'était 10 avant, le 18 juillet 1955 lors de la 11<sup>e</sup> étape Marseille-Avignon. Une plainte contre X pour mise en danger de la vie d'autrui avait été déposée par le président de la FF au parquet de Carpentras. Sans suites...

## **Points de vue sur 4 controverses**

### **\* Tom Simpson boit de l'alcool au pied de l'ascension**

**du Ventoux** (témoignage de Jacques Lohmuller)

Non pas parce qu'il était alcoolique comme sa fille Joanne s'offusque que certains le colportent, mais tout simplement parce qu'il était très déshydraté en raison de la forte chaleur sévissant le 13 juillet dans le Vaucluse. A l'époque, la chasse à la canette par les Géants de la Route était une activité habituelle ; le ravitaillement en liquides étant insuffisant aux postes réglementaires, les cyclistes assoiffés étaient capables de boire n'importe quoi et cette quête de liquide était majorée s'ils avaient consommé des amphets.

### **L'exemple du cycliste professionnel Jean Graczyk en témoigne : boit l'eau saumâtre d'un canal d'irrigation**

Récit du journaliste et ancien cycliste pro Robert Chapatte : « *Et la soif, savez-vous ce qu'est la soif, sur une bicyclette ? C'est un véritable supplice ! Pour échapper à cette torture, les coureurs emportent des bidons mais la provision se révèle souvent insuffisante. Alors, on voit Jean Graczyk, au cours de la troisième étape du Tour d'Espagne 1958, boire l'eau saumâtre d'un canal d'irrigation ! Il faillit en mourir, et seule l'intervention énergique du médecin lui permit... de rester en course !* » [Robert Chapatte.- Le cyclisme, la télé et moi .- Pans, éd. Solar, 1966 .- 316 p (p 136)]

### **\* Tom Simpson a pris des amphétamines avant le départ (témoignage de Jean Bobet)**

Et peut-être en course. Présence d'un tube de Tonédrone® (amphétamine) dans une poche dorsale du maillot. De même, Simpson n'a pas consommé des amphétamines parce qu'il était un drogué mais comme cela se pratiquait couramment à l'époque afin de mieux performer, notamment dans une étape difficile telle que le Ventoux.

### **\* Les coureurs emblématiques des années 1960**

Contemporains de Simpson (Anquetil, Aimar, Chapatte, Geminiani) nient le dopage comme ayant pu provoquer le décès du coureur britannique, affirmant tous avec aplomb – sans avoir jamais fait un semblant d'études médicales – qu'il est décédé d'un collapsus sans bien sûr connaître la définition de ce mot. De même, et surtout, ils veulent écarter les amphets du débat sur la mort de T.S car cette omniprésence dans le peloton démontre que leurs performances sont dues aux soins illicites.

### **\* La théorie absurde du complot**

Joanne Simpson, avec le concours d'une certaine presse, entretient l'idée que si l'on a fait disparaître le rapport d'autopsie du médecin légiste et tous les documents d'archives relatifs au décès de son père, c'est qu'il y a forcément des « faits cachés » ! En clair, que le dopage n'a rien à voir avec cette défaillance fatale.

Le rapport du procureur de la République d'Avignon, Louis Palavesin, publié le 04 août 1967 ne laisse aucun doute sur la présence d'amphétamines « *dans le sang, les urines, le contenu gastrique et les viscères, substances qui entrent dans la composition des produits pharmaceutiques retrouvés dans les vêtements de Simpson au moment même de sa défaillance.* »

Que ce rapport d'autopsie et les archives ne soient plus consultables n'a rien de mystérieux car ils ont été détruits au bout de 30 ans comme des milliers d'autres pour des raisons de place ; aucun élément n'oriente cette "disparition" vers l'hypothèse absurde, non étayée, que certains *personnages hauts-placés* voulaient effacer la conclusion d'absence de dopage figurant sur le rapport d'autopsie afin de faire de Simpson un exemple de mort du dopage pour renforcer une lutte antidopage débutante (1965) par les instances sportives. Avant Simpson, d'autres cyclistes sont décédés par prise d'amphétamines, d'autres après lui, aussi.

Que Joanne veuille nier que son père est mort du dopage lors d'une compétition de haute intensité associée à la chaleur et à l'alcool, c'est humain. Pour elle, lire partout que son père est le parangon des cyclistes mort du dopage doit être insupportable.

En revanche, que des journalistes la confortent dans cette chimère n'est pas sain.

**Fake-new – Commentaires sur l'auteur de « *l'étrange disparition du rapport d'autopsie* »**

Le journaliste qui a signé l'article dans *Le Temps* le 21 juillet 2025 voulant faire accréditer la thèse de la disparition étrange du rapport d'autopsie du cycliste britannique Tom Simpson, écrit : « *Plusieurs coureurs avaient fait des malaises suspects, notamment déjà au sommet du Ventoux en 1965* », que cela concernait un seul coureur, Jean Malléjac, ayant eu une défaillance non pas au sommet mais officiellement à mi-pente, soit à 10 km du sommet, et ce n'était pas en 1965 mais 10 ans avant, le 18 juillet 1955 lors de la 11<sup>e</sup> étape Marseille-Avignon. Une plainte contre X pour mise en danger de la vie d'autrui avait été déposée par le président de la Fédération française de cyclisme au parquet de Carpentras. Sans suites...